

La femme, l'homme, l'enfant, la famille et la structuration du socialisme

J. POSADAS – 24 janvier 1980

A l'origine le mouvement féministe n'avait pas beaucoup de forces. Il a pu se développer parce que les partis socialistes, et par la suite les partis communistes et les syndicats, n'ont pas organisé les conditions pour intégrer les femmes aux luttes, avec les mêmes droits et les mêmes finalités que les hommes. Ils n'ont pas considéré que la lutte pour la libération de la femme faisait partie de la lutte contre le système capitaliste.

Le mouvement féministe s'est développé car le syndicat et le parti n'ont pas organisé cette lutte à temps et n'ont pas donné les fondements théoriques, les considérations et conclusions programmatiques de cette lutte. Il n'y a pas de raison à son existence, car la libération de la femme se fait non pas contre l'homme mais contre le système capitaliste. Cependant, quand on pose la libération de la femme sans proposer la finalité et le programme de la lutte contre le système capitaliste, il apparaît que la femme se rebelle contre l'homme comme cause immédiate de sa situation. Ceci est dû à l'absence de politique adéquate, d'explication, d'interprétation des problèmes posés par la femme, par l'enfant ou le vieux. Ces problèmes sont similaires, bien que ceux de l'enfant et du vieux aient moins de poids et d'importance. Femme, enfant, vieux ont les mêmes problèmes à des degrés divers d'importance, qui sont la conséquence de l'exploitation du système capitaliste.

L'exploitation capitaliste s'étend aux relations entre les sexes, aux rapports matrimoniaux, et ensuite aux vieillards et aux enfants. C'est le système d'exploitation qui développe naturellement la même exploitation dans les relations humaines. Cela s'exprime dans les relations familiales dans lesquelles l'homme veut s'imposer à la femme, la famille à l'enfant. L'éducation ne se fait pas par la persuasion mais par l'imposition : l'enfant doit obéir. Ceci n'est pas la conséquence d'un penchant naturel du père ou de la mère, mais les parents n'ont d'autre remède que d'agir ainsi parce qu'eux-mêmes ne sont pas éduqués et ne peuvent se consacrer à l'éducation des enfants. Ils doivent passer leur temps à gagner un salaire pour pouvoir vivre et n'ont donc du temps pour rien d'autre. Ils trouvent devant eux une société qui n'est pas préparée à résoudre ces problèmes car c'est une société de classes.

C'est la même chose en ce qui concerne la problématique de la femme. Elle s'est développée de façon plus aiguë à partir de la première guerre mondiale et n'a pas rencontré de réponse, de considération, d'intégration dans le mouvement révolutionnaire. C'était une erreur, due essentiellement aux partis communistes. Il faut se rappeler qu'à l'époque de Lénine il n'y avait pas de jeunesse communiste en tant que telle, ni de mouvement féministe. Il y avait le mouvement communiste où jeunes et vieux étaient tous dans le même parti. C'est Staline qui a inauguré la politique des « mouvements de jeunes » et « des mouvements de femmes ». C'était un moyen pour morceler l'activité et chercher à attirer et à gagner la petite bourgeoisie, en cédant à l'arriération de celle-ci. Il s'agissait aussi de la peur d'une trop grande concentration politique d'hommes, de femmes, d'enfants et de vieux, qui allait élever la vie politique du parti. Staline voulait séparer, diviser, afin de mieux dominer politiquement, mais cette insuffisance était aussi le produit du manque de capacité théorique du mouvement communiste, sous la direction de Staline.

C'est à cause de cela qu'il y a eu des mouvements féministes de cette nature. En fait il n'y a pas de raison de créer des mouvements partiels, particuliers ou indépendants de femmes, de vieux, d'enfants, d'hommes. C'est le système capitaliste qui les exploite tous et c'est lui qui provoque les problèmes et les dissidences familiales. La famille ouvrière vit par exemple à 8 personnes dans une seule pièce, et seul le père travaille. Comment vont-ils vivre l'égalité entre la femme et l'homme ? L'homme essaie d'appliquer chez lui ce qu'il apprend dans la vie quotidienne sous le système capitaliste, il n'a pas d'autre solution. Le père doit appliquer à l'enfant les mêmes critères d'imposition que le système capitaliste lui applique, il n'a pas d'autre possibilité car il n'a pas de temps à lui consacrer pour lui expliquer les choses : il doit se lever tôt pour aller travailler, il doit obtenir de l'argent, il doit se consacrer à nourrir sa famille. Tous ces problèmes ont leurs racines dans le système capitaliste et ont été mis à part dans la programmation des luttes sociales par les directions socialistes d'abord, et communistes plus tard.

Le fait qu'il n'existe pas de femmes dans le mouvement syndical est encore une limitation aujourd'hui. En Italie par exemple, certains syndicats ont 40% de femmes mais aucune d'entre elles n'est à la direction. L'enfant travaille à l'usine mais il n'est pas au syndicat. Ce sont des conséquences du manque de direction. On peut mesurer l'héroïsme de la femme, de l'enfant, du vieux ou de la vieille, au sein du prolétariat, par le fait qu'ils n'ont pas pris le chemin de la vengeance ou qu'ils n'ont pas exprimé de rancœur contre la famille parce qu'elle les oblige à travailler : ils s'élèvent et organisent leur compréhension contre le système capitaliste.

Tout cela n'existe pas dans la famille bourgeoise où là on s'entretue. Sur un million d'enfants de familles ouvrières 1% mène peut-être une vie disloquée, mais dans les familles bourgeoises chacun fait sa vie contre celle de tous les autres : ils assassinent, tuent, massacrent. On voit d'un côté le sentiment créé par la propriété, l'intérêt individuel et l'usage du crime contre ses propres parents pour pouvoir accumuler des richesses, et de l'autre on voit dans les familles ouvrières un sentiment de compréhension et d'amour humain qui fait que, même dans les pires conditions, on se met à comprendre que c'est le système capitaliste qui est la cause de ces maux et non pas le père ou la mère qui est mauvais. Les divergences et les disputes de familles existent en proportion très réduite. L'unité de la famille s'élève de plus en plus dans la lutte pour le progrès social.

Toutes ces luttes montrent la volonté de combat de la femme qui ne s'est pas soumise à l'infériorité sociale que lui a imposé le système de propriété privée. Ce n'est pas l'homme mais le système de propriété privée qui soumet la femme et la met dans une situation d'infériorité. La société capitaliste relègue la femme à une fonction inférieure, ce qui développe ensuite des croyances, des coutumes, toute une éducation sociale qui vont contre la femme. Ce n'est pas l'homme qui crée cela mais la société capitaliste qui utilise les forces en fonction de ses besoins d'exploitation, et développe cette exploitation à tous les niveaux, sur tous les plans, que ce soit les enfants, les vieux, les femmes.

C'est le mouvement révolutionnaire, la famille ouvrière éduquée dans la lutte pour le progrès, qui peuvent donner un ordre à cette situation. Ils ne peuvent encore créer un ordre logique et juste parce qu'ils sont obligés de travailler pour vivre et de passer leur temps à trouver les moyens de vivre au jour le jour. Mais même dans ces conditions, la classe ouvrière s'éduque et apprend à développer les relations familiales, en même temps qu'elle intervient dans la lutte sociale pour le progrès de la société. Ces luttes sont limitées du fait que les partis et les syndicats ne sont pas intervenus au moment nécessaire pour incorporer les femmes, les vieux et les enfants aux luttes sociales. C'est pour cela que les mouvements féministes ou radicaux se sont développés, non par mauvaise intention de leur part mais par nécessité urgente à laquelle ni les syndicats ni les partis ouvriers n'ont répondu.

Dans quel syndicat y a-t-il une femme à un poste important de direction, par exemple en Italie ? Il y en a dans de petits syndicats d'employés mais non dans les syndicats du textile ou de la chaussure. Ce n'est que maintenant qu'on commence à en voir. On ne leur prêtait aucune attention, il ne faut donc pas s'étonner que surgisse un mouvement indépendant des femmes. Où sont les femmes dans les partis ouvriers ? Il y en a quelques-unes à la direction, c'est tout. Faire de la femme un objet, que ce soit d'usage sexuel, d'exploitation au travail ou d'exploitation ménagère, est un concept de la société capitaliste qui établit des divisions du fait que la femme porte l'enfant, doit s'occuper de lui, ce qui diminue sa capacité à s'occuper à la fois du travail et de la famille. Le capitalisme étend cette relation à tous les niveaux. La femme est inférieure à l'homme parce que le capitalisme le décide ainsi, et il fait en sorte que celle qui a l'enfant doit le garder, travailler et faire le ménage. Ceci ne répond à aucune nécessité objective, c'est une conséquence de la relation capitaliste.

Demain la libération de la femme sera accomplie, non seulement comme un produit de la culture et de la connaissance, mais aussi parce que ni la femme ni l'homme ne devra rester à la maison pour faire à manger. On fera par exemple des repas pour cent mille personnes en une fois. Ce ne sera pas nécessaire qu'une mère garde cinq enfants et une autre en garde trois : la société va les éduquer tous ensemble, aucune mère ne se sentira arrachée à son enfant, elle verra que celui-ci est éduqué socialement, comme la société aura intérêt à le faire. Maintenant elle n'a pas cet intérêt parce qu'il y a encore la lutte de classes qui établit des différenciations de culture, de connaissances, de moyens d'éducation.

Les luttes des femmes montrent qu'elles sentent, tout comme les hommes, la nécessité d'intervenir dans les luttes sociales. Toutes les femmes qui sont intervenues dans ces luttes, et dont certaines d'entre elles étaient très intelligentes intellectuellement - comme Rosa Luxembourg, Emma Goldman, Clara Zetkin, Vera Figner - ne se consacraient pas à faire carrière mais à libérer l'humanité.

La revendication de l'indépendance de la femme est une conséquence de l'existence de la société capitaliste qui pousse les femmes à une telle lutte, mais aussi de l'immatunité du mouvement ouvrier. La révolution russe et le parti de Lénine avaient assimilé les femmes au même titre que les hommes, mais l'avant-garde ouvrière du monde n'avait pas encore la maturité suffisante pour le comprendre et ne disposait pas des conditions matérielles pour étendre cela après le triomphe de la révolution. C'est pour cela qu'il y a eu une régression. Elle n'était pas dû à l'incapacité ou à l'arriération, mais au fait que les relations mondiales de forces n'étaient pas favorables à l'extension de la révolution russe. Cependant, la révolution russe a fait la preuve qu'elle était juste et nécessaire et qu'elle était survenue à temps, car elle n'a pas succombé, elle s'est maintenue et a recommencé à croître.

Nous rendons hommage à toutes les femmes, à tous les enfants, à tous les vieux, à toute la volonté combative de la femme, non en tant que femme mais en tant qu'être humain, qui ne s'est pas laissé soumettre à l'infériorité sociale - car son infériorité n'est pas due à son sexe - dans laquelle le système d'exploitation l'a condamnée à vivre. Elle devait à la fois être mère, être travailleuse et être ménagère. Malgré cela la femme s'est incorporée aux luttes sociales. Le développement des luttes sociales a créé et élevé son intelligence. Ce n'est pas grâce à l'enseignement capitaliste mais grâce aux luttes sociales que la femme a compris que son infériorité n'était pas une conséquence de l'homme, sinon le résultat du système de propriété privée. Ce sont les Etats ouvriers qui expriment cette égalité. Ils ne le font pas encore correctement, ni avec toute la portée possible, mais c'est dans les Etats ouvriers que la femme peut avancer vers des relations sociales d'égalité avec l'homme. Ils sont égaux en tant qu'êtres humains, divisés en deux sexes par le processus de la nature, que la société a cherché à exploiter.

Ceci montre que le socialisme n'est pas le résultat de la volonté ou des besoins de l'un ou de l'autre, mais celui du développement de la vie. La vie crée le besoin, la volonté de la société de se libérer du capitalisme et la volonté de la femme de se libérer de sa double soumission au système de propriété privée : au travail et à la maison. Mais cette soumission à la maison ne provient pas d'une arriération, d'un supplice ou d'une oppression de l'ouvrier ou du mari, mais des relations sociales de propriété qui s'expriment également à la maison.

Cela ne peut finir qu'avec l'élimination du système capitaliste. Les partis communistes sont en retard car ils ne programment pas d'incorporer la femme à égalité avec l'homme. Le manque de vie politique, de vie théorique dans les syndicats et les partis, le manque de développement des idées, diminuent la compréhension du parti, conduisent à ne pas avoir de compréhension scientifique du problème de la femme, et donc à se laisser imposer la compréhension sociale venant du capitalisme.

La libération de la femme est une question sociale et non individuelle. La libération sociale se fait contre le système capitaliste. Bien que les partis communistes et les Etats ouvriers soient encore limités par l'absence de programme, de politique et de relations permettant à la femme d'avoir les mêmes droits et la même participation que l'homme, les femmes n'en ont pas perdu leur volonté pour autant. Au contraire, tous les mouvements féministes qui existent dans le monde ont une caractéristique commune : la volonté de lutte contre le système capitaliste. La norme du mouvement féministe est la lutte contre le système capitaliste, ce qui montre que l'expérience de la révolution russe et des Etats ouvriers a ses effets sur la conscience, l'esprit et la compréhension des êtres humains, entre autres des femmes, des enfants et des vieux.

La lutte pour le socialisme, le progrès acquis par les Etats ouvriers, y inclus la Chine, influencent l'humanité et donnent aux femmes, aux enfants, aux vieux, la confiance et la certitude que ces divisions, cette séparation entre l'homme et la femme, les enfants et les vieux, sont transitoires. Ils le sentent, en ont l'intuition et agissent avec cette compréhension, même s'ils n'ont pas une compréhension scientifique de tout ce processus. Les mouvements féministes n'ont pas eu et ne vont pas avoir de succès. Ils peuvent en avoir dans un milieu restreint, ou dans une réunion, mais les femmes du monde entier sentent qu'elles luttent pour la même chose que les hommes. Elles ont cette expérience de la vie et des Etats ouvriers. Elles ne voient pas seulement la participation des femmes dans les guerres civiles, mais aussi les expériences des luttes sociales de tous les jours. Il existe une élévation de la conscience et des sentiments humains des hommes et des femmes qui les conduit à une identification. La séparation des sexes ne signifie pas une séparation entre les êtres humains : les sexes sont séparés mais il y a une unité de l'être humain.

C'est en fonction d'un processus d'une telle nature que le Polisario avance comme il le fait. Cependant, Khomeiny n'a pas beaucoup de perspective de développement quand il prend la résolution de faire porter le voile aux femmes iraniennes. Le Polisario est un petit mouvement, de quelques milliers de personnes. Le mouvement de Khomeiny est composé de dix ou quinze millions de gens, il a beaucoup d'argent et de pouvoir, alors que le Polisario n'en a pas. Mais c'est le Polisario qui va éduquer les masses iraniennes et non Khomeiny. Ce sont les femmes du Polisario qui sont en train d'éduquer les femmes du mouvement de Khomeiny. Ces femmes qui enlèvent leur voile et poursuivent la lutte, qui portent des mitraillettes, sont le résultat du Polisario et de la révolution russe, des révolutions chinoise et cubaine. La relation mondiale des forces est totale : elle est politique, militaire, masculine, féminine, elle englobe les enfants et les vieux. C'est le Polisario le plus petit mouvement qui influence les femmes musulmanes d'Iran et non Khomeiny.

La femme musulmane est déjà préparée par la révolution russe, la révolution chinoise et la révolution cubaine : elle apprend de ces expériences. Elle ne suit pas les rites religieux mais la

conclusion des expériences qui lui donnent l'intelligence de ce que la femme est l'égale de l'homme et qu'elle doit intervenir avec lui.

Le Polisario influence la lutte mondiale pour la libération de la femme et de la société capitaliste. Les femmes composent la moitié du mouvement Polisario. Il existe des photos qui le montrent très bien, où l'on voit par exemple une femme avec son enfant et un fusil plus grand qu'elle à ses côtés.

L'enfant, qui est dans les bras de sa mère et ne peut pas bouger, regarde le fusil comme s'il voulait le prendre. Il n'y a chez eux aucun sentiment d'agression ou de mépris : le fusil est comme l'enfant, il est là pour le progrès et l'un et l'autre s'unissent. Voilà ce qu'est la femme et beaucoup d'autres font la même chose. Elles ont vingt ou vingt-cinq ans, elles sont toutes jeunes et montrent que la maternité n'est pas contre le fusil mais que celui-ci à son tour sert à la maternité.

J. POSADAS – 24 janvier 1980